

81<sup>e</sup> RENCONTRE DU CRIPS ÎLE-DE-FRANCE

# AMOUR ET SEXUALITÉS SUR INTERNET

Cette 81<sup>e</sup> Rencontre du Crips s'est ouverte avec la lecture d'une lettre de **Jean-Luc Romero**, président du Crips Ile-de-France : « internet a révolutionné les choses. Nul ne peut le nier, internet est en train de faire évoluer nos comportements sexuels : nouveaux outils, nouvelles possibilités de communication et de rencontres, nouveaux espaces virtuels... Internet a permis de casser les frontières et de faciliter les mises en relations. Mais comme tout espace de liberté, et en tant qu'accélérateur de rencontres, il n'est pas exempt de dérives et de risques. Internet est un défi. Il ne s'agit évidemment pas de lutter contre, mais plutôt de l'intégrer de manière plus approfondie dans nos politiques d'éducation, de prévention et d'information. Le Crips doit prendre toute sa place dans cette réflexion. »

## PAYSAGES DES SITES DE RENCONTRE ET LEUR PLACE DANS LES RÉSEAUX SOCIAUX, LES JEUX, LES CHATS

**Marie Bergstrom**, doctorante à l'Observatoire sociologique du changement, a débuté cette rencontre par une description du paysage de ces sites. « J'ai répertorié 1 045 sites francophones. Deux types de sites s'adressent à une population hétérosexuelle : des sites présentés comme « sérieux », qui prétendent ouvrir un espace de rencontres pour des relations de longue durée, et des sites dits « libertins », qui se présentent comme des sites de rencontres occasionnelles. Sur leurs pages d'accueil, la mise en page sera très différente, d'un côté des couleurs sobres et sexuellement neutres, des photographies de couples, souvent bruns, souriants, l'homme derrière et la femme devant ; de l'autre, du rouge, du rose et des photographies de femmes seules, dénudées, souvent blondes ou rousses. Deux univers symboliques, distincts, qui correspondent à une opposition traditionnelle entre amour, conjugalité et partenaire stable d'un côté, et sexualité hors couple de l'autre. D'un côté des espaces présentés comme respectables et de l'autre des espaces transgressifs. Les services offerts sont également différents, sur les sites sérieux le processus d'interaction est pensé comme

Rencontre du 26 septembre 2011. Les rencontres du Crips Île-de-France sont organisées avec le soutien de l'Agence régionale de santé d'Île-de-France.

Contentons  
nous  
de faire  
réfléchir  
n'essayons pas  
de convaincre  
Georges Braque



CENTRE RÉGIONAL  
DE RESSOURCES  
D'INFORMATION ET  
DE PRÉVENTION  
SUR LE VIH/SIDA,  
LES IST, LES HÉPATITES,  
L'ÉDUCATION À LA VIE  
AFFECTIVE ET SEXUELLE,  
LES DROGUES,  
LES DÉPENDANCES ET  
LES CONDUITES À RISQUE  
CHEZ LES JEUNES

**Tour**  
**Maine-Montparnasse**  
**BP53 /**  
75755 Paris cedex 15  
tél 01 56 80 33 33  
fax 01 56 80 33 00  
[www.lecrrips-idf.net](http://www.lecrrips-idf.net)  
[info@lecrrips.net](mailto:info@lecrrips.net)

**ouvert au public**  
du **lundi** au **vendredi**  
de **13h** à **19h**

 **île de France**



PREFECTURE DE LA REGION  
D'ÎLE-DE-FRANCE

plus long : tests de compatibilité basés sur son statut socioprofessionnel et aucune question sur les préférences sexuelles. Sur les sites libertins, les questions de présentation vont tourner autour de l'apparence physique et des préférences sexuelles. Ces distinctions très nettes, renforcent une fois de plus l'opposition stéréotypée entre amour respectable et relations sexuelles.

Sur les sites gays, les choses sont très différentes. Sur un même site, il est possible de chercher à la fois des partenaires stables et occasionnels. Ce n'est pas tant au niveau de la temporalité des rencontres que les sites vont se distinguer mais plutôt par la nature des pratiques sexuelles envisagées. En ce qui concerne les sites lesbiens, c'est encore différent. D'abord ils sont très peu nombreux, ils ne représentent que 2 % des sites de rencontres (les sites gays représentent 10 %), et ils ne connaissent souvent qu'une seule dimension, celle des rencontres amoureuses/amicales. Ainsi, le vocabulaire utilisé par les webmasters dans les textes et dans les questions, puise très largement dans le registre romantique. Ils vont préférer utiliser des termes amicaux plutôt qu'affectifs, comme si les relations entre femmes ne pouvaient être pensées que sous une forme romantique, voire platonique. Cela s'explique par le fait que la plupart de ces sites lesbiens sont créés et administrés par des hommes hétérosexuels. C'est donc en l'absence de représentation de ce que pourrait être la sexualité entre femmes, que ces sites sont édulcorés, marqués par une certaine image qui existe plus largement dans la société.

Pour dresser le paysage de ces sites, il faut donc faire la sociologie de ces webcréateurs, de leurs représentations, de leurs anticipations des différences qui existent entre ces groupes. Lorsque l'on compare les sites gays et lesbiens, on constate une anticipation d'une sexualité masculine exubérante et d'une sexualité féminine effacée, qui renvoie à une opposition traditionnelle, que l'on retrouve dans les sites hétérosexuels. Il est important de prendre en compte ces éléments parce que le type de sites que l'on se voit proposer et les possibilités que l'on va avoir seront très différentes que l'on soit un homme ou une femme, hétérosexuel ou homosexuel.»

## Y A-T-IL DES SPÉCIFICITÉS AUX ADDICTIONS VIRTUELLES ET SEXUELLES ?

**Marc Valleur**, médecin chef psychiatre, à l'Hôpital Marmottan, explique : « Une raison de mettre en avant

l'addiction liée à l'existence d'internet tient à l'ambivalence de la société envers un objet à l'origine d'une grande révolution. On ne peut plus parler de nouvelles technologies, cela fait partie de nos vies, néanmoins, les répercussions dans la civilisation, la culture et la société sont encore loin d'être déterminées, et nous avons encore beaucoup de mal à en mesurer l'impact. Nous pouvons comparer cela à l'invention du chemin de fer à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, qui avait alors conduit à l'apparition d'une maladie transitoire : la dromomanie, la phobie des voyages, qui causait des formes de paralysie et divers traumatismes physiques. Cette maladie transitoire avait alors posé des questions fondamentales. Je pense que nous sommes dans la même situation aujourd'hui. Nous recevons des demandes depuis cinq ou six ans de personnes qui veulent décrocher, essentiellement de la fréquentation de sites pornographiques. Il s'agit de premières consultations en France concernant la question de l'addiction sexuelle.

Jusque là, l'addiction sexuelle semblait être une problématique très Nord-américaine et un peu hypocrite qui touchait essentiellement des stars du showbiz et des hommes politiques qui expliquaient leurs inconduites sexuelles par une maladie qu'ils souhaitaient soigner. En France, nous partions du principe que l'on ne pouvait souffrir du sexe que par défaut. Jamais par excès. Nous sommes toujours dans ce modèle dominant, mais la notion d'addiction sexuelle commence doucement à apparaître. Ce qui nous pousse à réviser toute la littérature classique sur les addictions. Depuis un siècle, les psychanalystes ont très souvent interprété l'alcoolisme, les toxicomanies, l'addiction aux jeux, comme des pathologies par défaut de sexe. La sexualité génitale phallique était le Graal qu'il fallait atteindre, et tous ceux qui avaient des troubles étaient suspectés de ne pas y accéder. Nous luttons depuis plusieurs années contre cette vision morale. S'il y a des toxicomanes par souffrance, il y a aussi des toxicomanes impulsifs, chercheurs de sensations fortes, cette problématique est à la base de quantité d'addictions.

95 % sont des hommes, ils ont entre 35-40 ans et, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, plus de la moitié sont mariés et un tiers d'entre eux ont des enfants. Ce sont des hétérosexuels (à 90 %), bien insérés socialement. La masturbation devant des sites internet est la pratique la plus en cause. Cela envahit leur vie, leur espace psychique, les culpabilise, et leur pose des problèmes affectifs et sociaux (vie de couple, travail...). Cela ressemble à une toxicomanie parce que lorsqu'ils essaient d'arrêter, ils ont les équivalents d'un syndrome de sevrage : douleurs musculaires diffuses, insomnie, nervosité et impulsions irrésistibles de retourner sur ces sites. Il y a aussi des phénomènes de tolérance, le besoin d'augmenter les doses et la fréquence des prises pour obtenir le même effet. Parfois une augmentation dans la dureté des sites concernés, de plus en plus *trash*. Parfois aussi un passage à l'acte dans la vie réelle,

CRIPS

notamment avec la fréquentation de prostituées. Cela peut avoir des conséquences sociales lourdes.

Ce qu'a changé internet c'est l'accessibilité au sexe. Les premiers cas d'addictions sexuelles concernaient, on l'a dit, des stars, des hommes politiques, des sportifs, pour qui l'accès à la sexualité est extrêmement facilité. Or, cette possibilité de consommer du sexe, internet l'a rendu accessible à tout le monde. Internet est un univers extrêmement marchant, et le sexe et les relations affectives sont en passe de devenir des objets d'addiction parce qu'ils deviennent des objets marchants. C'est le contexte très général de la floraison des addictions dans notre société : tout est objet de consommation, le bonheur semble dépendre de la possession de ces objets de consommation, et la sexualité devient à son tour objet de consommation. »

## LE RÔLE D'INTERNET DANS LES RENCONTRES SEXUELLES CHEZ LES GAYS

Pour **Annie Velter**, sociodémographe à l'Institut de veille sanitaire (InVS), internet - outil privilégié par les populations gays pour communiquer et rentrer en contact - est devenu un outil extrêmement utile pour réaliser des enquêtes et des surveillances comportementales dans le cadre de la prévention santé. « Nous sommes dans un contexte épidémiologique extrêmement important pour le groupe des hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes (HSH) puisque, il s'agit du seul groupe dans lequel les contaminations au VIH perdurent depuis 2003, avec une incidence 200 fois plus importante que pour des hommes hétérosexuels. Lors de grandes enquêtes de population générale, nous avons des difficultés à obtenir un nombre suffisant de HSH et à les interroger sur leurs pratiques spécifiques. Il fallait donc mettre au point une autre forme de surveillance comportementale, au plus proche des modes de vie de ce groupe. Un premier dispositif, qui a débuté en France en 1985 et qui continue aujourd'hui, consiste à proposer dans la presse identitaire et dans des lieux de convivialité (bars, clubs, saunas, *bac-krooms*...) un questionnaire anonyme. Enfin, depuis quelques années, nous utilisons les sites identitaires gays. Au mois de juillet, l'enquête PressGay réalisée sur internet a obtenu les réponses de 12 000 hommes. Elle a également, pour la première fois, permis d'interroger des femmes ayant des rapports sexuels avec d'autres femmes (FSF) et nous avons obtenu plus de 4 000 réponses.

Ces enquêtes via internet ont beaucoup d'avantages : un coût moindre, une rapidité sur la mise en œuvre de l'en-

quête comme sur la collecte d'informations et le rendu de résultats, une visibilité au jour le jour de la connexion au questionnaire, la possibilité de proposer des choses faciles à remplir, la possibilité de recruter des profils divers, d'atteindre des hommes plus jeunes et des sexualités plus en marge, plus de bisexuels par exemple, ce qui est très intéressant en termes d'épidémiologie. Internet permet enfin une certaine liberté d'expression. C'est important lorsque l'on aborde les thématiques du port du préservatif, des discriminations sur l'orientation sexuelle ou de séropositivité. Il existe cependant quelques limites à ce genre d'enquête. Tout d'abord en termes de couverture, environ 30 % de la population ne sont pas encore connectés. Se pose aussi le problème de l'auto-sélection, certaines personnes iront sur ce site internet parce qu'elles sont impliquées dans la lutte contre le VIH ou par envie de témoigner. Malgré ces quelques limites, ces enquêtes comportementales restent extrêmement riches. »

**Alain Léobon**, chargé de recherches, unité mixte de recherche (UMR) Espaces et Sociétés du centre national de la recherche scientifique (CNRS), en charge des enquêtes NetGayBaromètre, intervient à son tour sur ce thème afin de présenter les résultats obtenus, en particulier auprès des 18-25 ans. « L'enquête que je vais vous exposer est celle de 2009, qui a été la plus importante en nombre de répondants.

Nous essayons grâce à ces enquêtes de décrire les modes de vie, les usages sociosexuels d'internet, les comportements à risque et problématiques de santé des jeunes HSH au regard de leurs aînés. Les sujets abordés sont vastes : espaces fréquentés à des fins de rencontre, problématiques de santé, consommations de drogues, déclaration au regard des tests VIH et infections sexuellement transmissibles (IST), modes de vie, pratiques sexuelles, éventuels comportements sexuels à risque, pratiques *bareback* (intentionnalité d'avoir un rapport non protégé). Puis nous abordons tout le contexte social : difficultés psychologiques, image corporelle, préoccupations en matière de santé sexuelle, psychologiques et relationnelles. Enfin nous procédons aux analyses de facteurs prédictifs des prises de risques régulières chez ces internautes.

Pour cette étude, nous avons interrogé un nombre important de sites généralistes mais aussi des sites spécialisés, afin d'atteindre des populations que l'on ne pourrait pas atteindre dans les espaces traditionnels de rencontres. Ensuite, nous avons fait une analyse par sous-échantillons de groupes : des hommes séronégatifs, des jeunes, ceux qui négocient des rapports sexuels tarifés, des *barebackers*. Ces différentes sous-analyses ont permis de faire ressortir des facteurs prédictifs de prise de risques, en fonction de ces groupes, qui diffèrent assez fortement.

Les 18-25 ans représentent 17,4 % de l'échantillon. Si nous les comparons aux autres tranches d'âge : ils ont de plus faibles revenus, sont plus fréquemment issus

d'une minorité visible, se définissent plus comme bisexuels, fréquentent moins souvent le milieu gay, sont plus souvent engagés dans des relations stables avec des partenaires stables, souvent rencontrés en ligne, et sont plus souvent séro-interrogatifs. Ils sont autant consommateurs de drogues mais plus engagés dans des prises d'alcool excessives que leurs aînés, et aussi plus engagés dans des relations sexuelles monnayées. Ils fréquentent tout autant internet et les sites de rencontres en ligne que leurs aînés, mais plus souvent des sites de rencontres généralistes. Ils sont plus nombreux à fréquenter les espaces de socialisation au détriment des lieux favorisant des rencontres sexuelles immédiates. Ils vont sur internet pour se socialiser, moins pour des rencontres sexuelles ou du cybersexe. Mais 60 % se définissent comme dépendants aux interactions en ligne, ce qui n'est pas négligeable. Ils sont plus souvent victimes d'injures et d'agressions physiques en raison de leur sexualité, ils sont plus nombreux à se sentir seuls, déprimés, à avoir des idées suicidaires, et plus nombreux à rechercher des sensations fortes et à aimer prendre des risques. Les pratiques hard sont moins fréquemment déclarées et les partenaires occasionnels moins nombreux. Ils sont moins engagés dans des prises de risques régulières. Ils sont moins nombreux à pratiquer la *bareback*.

Bien que cette enquête ne soit pas représentative de la population des HSH, elle a permis de recruter une grande diversité de profils, au-delà des espaces qualifiés d'identitaires. Tout le territoire français, quelle qu'en soit l'échelle urbaine, est investi. La place d'internet en tant que vecteur de sociabilité chez les jeunes générations et les HSH permet aujourd'hui d'atteindre plus facilement ces populations, de réaliser des analyses statistiques robustes, et de convaincre les organismes communautaires de déployer des programmes spécifiques aux jeunes HSH. »

## PROSTBOYZ : UN SITE DESTINÉ AUX ESCORTS GAYS

**Kevin Mauris** et **Antoine Baudry**, animateurs de prévention à l'association Cabiria, ont ensuite présenté cette initiative originale. « Cabiria est une association de santé communautaire qui travaille depuis 1993 avec les travailleurs du sexe à Lyon » a expliqué Antoine Baudry. « Des personnes prostituées font partie de l'équipe salariée et du conseil d'administration et ont la même place que les autres. Nos objectifs sont d'être au plus près des besoins des travailleurs du sexe, de valoriser leurs compétences en matière de réduction des risques et de prévention des IST, dans une démarche d'éducation par les pairs. Nous faisons aussi de l'accès

aux soins, aux droits sociaux et aux droits fondamentaux. Nous effectuons actuellement des tournées de jour et de nuit sur le terrain, sur les lieux de travail de ces personnes. Nous avons également un accueil au local, avec une permanence juridique, dans lequel nous faisons des accompagnements individuels et collectifs. Nous avons enfin mis en place une ligne téléphonique d'urgence qui fonctionne 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. » « Le projet Prostboyz est né lors des Assises de la prostitution en 2009 à Paris », explique à son tour Kevin Mauris, lui-même travailleur du sexe. « De cette rencontre, un constat est ressorti : il n'existait aucune action de prévention en direction des travailleurs du sexe. Nous avons alors décidé de travailler à la mise en place d'une action de santé communautaire qui a véritablement ciblé les HSH tarifés. Nous avons commencé la rédaction du site en septembre et nous voulions faire participer au maximum les travailleurs du sexe. Nous voulions aussi travailler sur le non-jugement de cette activité. »

Antoine Baudry de continuer : « Certes, il y a de l'information ailleurs, mais le travail du sexe est une activité particulièrement stigmatisée qui peut être réprimée sur d'autres sites internet. Le fait d'avoir une entrée spécifique sur le travail du sexe permet d'aborder des questionnements que les travailleurs du sexe ne vont pas forcément oser poser à d'autres associations, pour éviter des jugements, c'est pour cela que c'était si important. Et la prévention n'est pas la même, il y a des dimensions différentes, d'argent, de rapports de domination, qui rentrent en compte et qui font que l'imposition du préservatif et les prises de risques ne sont pas les mêmes. » « Ce site nous l'avons voulu simple d'utilisation » ajoute Kevin Mauris. « Il y a par exemple un onglet sur la page d'accueil sur la rupture de préservatif, qui permet d'obtenir directement l'information concernant le traitement post-exposition (TPE). Les autres rubriques concernent la santé, les droits sociaux, la législation... On y trouve également un guide des bonnes pratiques, réalisé par l'association Autre regard dans le cadre d'un projet européen. Depuis le 15 juin, nous avons eu 8 648 visiteurs uniques. Nous avons bénéficié d'une bonne couverture médiatique et nous avons reçu énormément de retours positifs de la communauté, preuve qu'il y avait une demande. Parallèlement, nous faisons de la permanence virtuelle sur un site spécialisé : nous engageons des conversations avec les internautes sur la prévention, les violences, la vie personnelle... Les personnes se confient facilement, nous sommes familiers, nous utilisons un langage internet, plutôt que médical ou juridique. C'est une nouvelle façon de travailler et ça me semble très efficace. »

Et Antoine Baudry de conclure : « Notre but c'est de rompre les barrières et de créer de la solidarité entre tout le monde. Et internet s'avère être un outil particulièrement privilégié pour cela. »

# INTERNET : QUEL RÔLE DANS L'APPRENTISSAGE DE LA SEXUALITÉ CHEZ LES ADOLESCENTS ?

« En 2005, une psychologue américaine, Patricia Greenfield, tire la sonnette d'alarme », raconte **Yann Leroux**, psychologue et psychanalyste. « En ligne, les enfants seraient constamment confrontés à la sexualité, quotidiennement en contact avec des contenus sexuels ou pornographiques, qu'ils le souhaitent ou non . Ces inquiétudes ont donné naissance aux USA au Deleting Online Predator Act. Le texte de loi désigne les sites de réseaux sociaux comme des « terrains de chasse pour les prédateurs ». Le mouvement d'inquiétude s'est également fait sentir en France, dans diverses campagnes d'information par des associations de protection de l'enfance et par le secrétariat d'Etat chargé de la Famille. Mais qu'en est-il exactement ?

Les adolescents peuvent rencontrer trois problèmes en ligne : les sollicitations sexuelles, le harcèlement en ligne, et les images pornographiques. Des faits divers mettant en cause des pédophiles ont fait surgir dans l'espace médiatique l'image du prédateur en ligne : un adulte, masquant ses intentions criminelles sous des pseudonymes. Il s'agit en fait d'un raccourci, la situation est beaucoup plus complexe. Toutes les sollicitations ne sont pas le fait d'adultes. Beaucoup sont le fait des enfants et des adolescents eux-mêmes. Ensuite, les sollicitations en ligne peuvent être sexuelles sans être perverses. La plupart des adolescents ne prennent pas ces sollicitations au sérieux, ne sont ni effrayés ni ennuyés par ces avances et savent prendre les mesures appropriées. Le nombre d'agresseurs en ligne arrêtés en 2006 constitue 1 % des arrestations pour crimes sexuels commis contre des enfants. Selon une étude américaine, 15 % des enfants questionnés rapportent avoir fait l'objet d'une sollicitation sexuelle non souhaitée au cours de l'année précédente. Les *chatrooms* sont les espaces les plus souvent cités comme lieux d'agression. Dans seulement 4 % des cas, la sollicitation sexuelle a eu lieu sur un réseau social. Les messageries instantanées, les sites et les réseaux sociaux permettent un meilleur contrôle des échanges. Le « pseudonymat » sur internet et la situation de désindividualisation réduirait le sentiment de responsabilité et de culpabilité.

Selon un autre sondage, 47 % des adolescents affirment avoir été en contact avec de la pornographie en ligne, certains contacts étaient souhaités. Parmi les ado-

lescents qui ne souhaitaient pas voir des images pornographiques, la plupart des rencontres se faisaient sur les sites de partage de fichiers. La fréquentation des sites pornographiques est un phénomène quasi généralisé. L'écart entre les garçons et les filles est important : les garçons rencontrent les images pornographiques plus tôt et en voient davantage. Le sondage reste imprécis sur les effets de ces images sur les adolescents.

Enfin, le harcèlement en ligne peut se produire sur des espaces publics, comme des réseaux sociaux, ou semi-publics, comme les *chats* ou les messageries instantanées. Le but est d'embarrasser, d'humilier ou de menacer. De tous les problèmes rencontrés en ligne, le harcèlement est le seul à être en augmentation. Il est le plus souvent le fait d'autres adolescents. Victimes et agresseurs se connaissent hors-ligne et une victime dans une situation peut tout à fait être agresseur dans une autre.

Internet n'est pas un lieu plus dangereux qu'un autre, mais il met sous les yeux des adultes ce que la vie des adolescents peut avoir de violent. Il nous faut prendre conscience de plusieurs choses : en ligne, le portrait-robot de l'agresseur type est plutôt celui d'un adolescent, bon élève, à l'aise dans le langage ; les risques viennent davantage du désir de parler de sexualité avec des inconnus, des difficultés familiales, de la dépression chez l'adolescent, de l'isolement, des facteurs de souffrances psychologiques que l'on connaît déjà. Il est nécessaire de développer la connaissance des risques réels des enfants et adolescents en ligne et de se donner des outils de diffusion de ces connaissances. Nous avons des éducateurs de rue, les adolescents arpentent maintenant les rues de Facebook et Azeroth, nous avons donc besoin d'éducateurs numériques.»

## QUEL CADRE LÉGAL EN FRANCE ? PRÉSENTATION DES ACTIONS DE L'ASSOCIATION ACTION INNOCENCE

**Laeticia Chaumontet**, psychosociologue, responsable du pôle prévention d'Action Innocence France, nous a ensuite présenté son association et ses actions : « Créée en Suisse en 1999, Action Innocence est une ONG dont la mission est de préserver la dignité et l'intégrité des enfants sur internet. Nous faisons des actions auprès d'établissements scolaires depuis 2006. Nous œuvrons au quotidien auprès des jeunes, des professionnels et des parents pour sensibiliser aux risques de l'utilisation

d'internet. Le but n'est pas de diaboliser cet outil formidable, mais d'aider à mieux l'utiliser et à prendre conscience des risques. Nous intervenons dès l'école primaire et jusqu'à la fin du collège. Nous agissons également au travers de campagnes et de guides pratiques. Enfin, nous continuons d'être présents sur le terrain de la cybercriminalité, auprès de la brigade spécialisée dans ce domaine.

Dans nos interventions auprès des adolescents, nous insistons beaucoup sur le cadre humain, nous partons de situations, au travers de planches de BD et de leurs propres témoignages. Nous avons notamment réalisé un guide intitulé *Aimer, vivre, séduire à l'ère du numérique* pour les 13-17 ans, constitué de planches de BD qui présentent des situations que l'on peut rencontrer, telles que le harcèlement, qui est souvent le fait de vengeance. Il faut savoir que, par exemple, le fait de diffuser des photos à caractère intime et le non-respect du droit à l'image, peut être puni d'un an d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende.

Autre élément important, beaucoup de jeunes garçons fréquentent des sites pornographiques. Lorsque nous intervenons en établissement, même auprès des primaires, nous faisons forcément un point sur la pornographie. Plus d'un enfant sur deux en CM2 a déjà vu une image pornographique. C'est extrêmement préoccupant. Et en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, cela concerne la totalité de la classe, que ce soit volontaire ou involontaire. Il faut préserver les plus jeunes de ces images, avec les contrôles parentaux, par exemple. Il est également nécessaire de leur expliquer que la pornographie n'est en rien représentative de la réalité.

Les mauvaises rencontres, sur les forums de discussion, *chats* et réseaux sociaux, sont un autre risque. Notons que les adolescents publient parfois des photos personnelles sur leurs *blogs* ou leurs réseaux sociaux, sans en restreindre l'accès à leurs contacts. Nous sommes face à des adolescents pour qui les notions d'intimité et de vie privée sont devenues obsolètes. C'est à nous, en tant qu'adultes, de poser un cadre et des valeurs qui font partie de la vie au quotidien et qui sont également valables sur internet. En ce qui concerne le cadre légal, il faut savoir que les peines sont plus lourdes lorsque les « prédateurs » ont utilisé le média internet pour arriver à leurs fins. Elles peuvent aller jusqu'à sept ans d'emprisonnement et 100 000 euros d'amende.

S'il y a eu une légère prise de conscience chez les adolescents ces dernières années concernant ces mauvaises rencontres, ce n'est pas encore le cas en ce qui concerne les risques liés à la diffusion de leur vie privée, ou les questions de harcèlement entre eux. Il reste également beaucoup de travail pédagogique à faire auprès des parents, qui jouent un rôle clé, mais il est encore très compliqué de les faire venir aux conférences. »

## LE SITE CLICKSAFE.BE ET LES OUTILS PÉDAGOGIQUES CHILDFOCUS/SENSOA

**Bart Degryse** est chargé de projet à l'association Sensoa Belgique, un organisme de prévention des risques liés à la sexualité. Clicksafe.be est l'un des sites internet gérés par cette association. « Plus qu'une association, Sensoa est un centre d'expertise qui propose de nombreux travaux de recherche, notamment en matière de santé sexuelle. L'un de nos sites qui remporte le plus de succès s'appelle Tout sur le sexe, il est en ligne depuis deux ans. Les jeunes sont très demandeurs d'informations en matière de sexualité et ce site leur permet d'y accéder. Il suffit de taper une question et le site propose une réponse adaptée. Nous avons pour l'instant élaboré des réponses à quelques 5 000 questions. Ils peuvent par ailleurs raconter en ligne leurs propres expériences, ou nous poser, via une messagerie privée, des questions spécifiques et nous nous engageons à leur répondre sous 48 h. Sur un million de jeunes en Belgique, près de 100 000 se connectent à ce site tous les mois.

Le site Clicksafe.be est, quant à lui, un portail généraliste sur la sexualité. On y trouve quatre principaux sous-sites : un à destination des enfants, un pour les adolescents, un pour les parents et un pour les professionnels. Mais chacun peut décider de naviguer librement dans le sous-site de son choix. Chez Sensoa, nous pensons qu'internet est un outil formidable, malgré les dangers. Nous constatons que les jeunes en font un grand usage. Qu'ils se livrent au cybersexe est un fait, nous ne cherchons pas à moraliser ou à le leur interdire mais plutôt à faire un état des lieux de la situation afin d'essayer de les encadrer, de les éduquer et de les préserver des dangers.

La colonne vertébrale de notre travail ce sont les outils pédagogiques que nous développons. Nous avons élaboré pour les jeunes un petit test, comme ceux que l'on trouve dans les magazines qui déterminent un comportement type, et qui a très bien marché parce qu'il est ludique. On pose la question : « Est-ce que t'es vraiment très chaud(e) sur internet ? » et on obtient un poulet cru à la fin du test si on est un petit peu timide, ou carrément carbonisé dans le cas contraire. Nous essayons vraiment d'introduire de l'humour. Nous avons également développé un outil pour les plus jeunes, 10-12 ans, qui se compose d'une brochure et d'un jeu interactif. Les enfants peuvent se confronter à des situations types, telles que : « J'ai la photo de ma meilleure copine, est-ce que je l'envoie à quelqu'un d'autre ? Pourquoi ? ». Toujours de manière à aider les enfants à se confronter à leur propre comportement. Pour les adolescents plus

âgés, au delà de 12 ans, il existe un autre module pédagogique de 21 exercices. L'un d'eux consiste à montrer des photos de jeunes trouvées sur le site Flipper, dans des tenues légères, des poses suggestives ou encore alcoolisés. Cela déclenche une discussion, favorise une prise de conscience beaucoup plus aiguë et leur fait réaliser qu'eux aussi ont ce type de photos sur leurs réseaux sociaux. Nous avons également mis en place un jeu de cartes sur quatre thèmes : le respect de la vie privée, l'image que l'on donne de soi sur internet, les rendez-vous que l'on peut donner, les comportements inacceptables.

Enfin, il existe une brochure pour les parents, téléchargeable gratuitement. 50 % des parents ne surveillent pas ce que font leurs enfants sur internet. Cette brochure s'appelle *Premier secours*, il s'agit d'une sorte de sensibilisation aux dangers, avec des conseils et des astuces. »

## NETECOUTE.FR 0820 200 000 : LE NUMÉRO NATIONAL POUR LA PROTECTION DES JEUNES SUR INTERNET

« Net écoute est un service en ligne et un numéro de téléphone pour la protection des jeunes sur internet, mis en place par l'Union européenne, en 2008 », explique [Alla Kulikova](#), responsable de formation pour l'association e-Enfance. « Nous faisons des interventions de sensibilisation auprès de jeunes au collège et au lycée, mais aussi du conseil aux parents, et nous organisons des conférences-débats, des accompagnements pour les professionnels. Le service Net écoute est ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 19 h et les mails sont traités sous 48 h. Parmi les différents services, il y a Max, un assistant virtuel, très ludique, qui répond aux questions pratiques sur la façon de protéger son compte Facebook, de le supprimer ou d'enlever une photo. En 2010, la ligne Net écoute a reçu plus de 3 500 contacts (appels, chats, mails,...). 71 % des personnes qui nous contactent ont entre 12 et 17 ans, les 12-14 ans représentent environ la moitié de cette tranche d'âge.

Les thèmes abordés sont variés, il s'agit principalement de conseils généraux sur comment protéger les enfants, sur le contrôle parental. Nous recevons aussi beaucoup de demandes de la part des professionnels de l'éducation, de la santé, de l'enfance, suite à des incidents qui se produisent dans des établissements. Il s'agit d'apporter des conseils, une aide concrète, de mettre en place une intervention, par exemple. Nous recevons

beaucoup de requêtes concernant le cyber harcèlement ou encore l'usurpation d'identité. Les rencontres dangereuses sont assez peu représentées mais restent présentes.

L'association a signé une convention avec l'Education nationale, en juin dernier, pour la lutte contre le cyber harcèlement, suite aux assises sur la violence à l'école. A la rentrée 2011, un guide pratique a été distribué pour lutter contre ce cyber harcèlement en milieu scolaire. Facebook a participé à la rédaction de ce guide, et a rédigé les paragraphes sur la sécurité et les moyens de se protéger. Ce guide s'articule en trois parties : comprendre le cyber harcèlement, le prévenir et réagir. Net écoute s'engage à assister les professionnels de l'Education nationale avec des conseils pratiques, techniques et juridiques, dans cette démarche. Nous avons des relations privilégiées avec Facebook, grâce au programme européen dont nous faisons partie et nous pouvons leur faire remonter les problèmes qui ne se sont pas résolus par simple signalement sur le site. »

## L'UTILISATION D'INTERNET DANS LA PRÉVENTION

[Lucile Bluzat](#) est chargée de communication VIH/IST à l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) : « L'Institut est un établissement public chargé de mettre en œuvre les politiques de prévention et d'éducation pour la santé. Au sein de son programme de promotion de la santé sexuelle, l'INPES mène des actions de communication, pour délivrer une information la plus adaptée aux jeunes répondants, à leurs attentes et leurs questions, en promouvant les comportements de prévention.

Les 15-24 ans utilisent internet de manière quotidienne, massive et récréative : recherche et visionnage de vidéos, écoute de musique en direct, téléchargements, communication par *chats* et partage de ces activités avec leurs réseaux. Leur objectif est de communiquer avec leurs pairs. Une bonne partie de leurs échanges se déroule de manière « publique » via les réseaux sociaux. Ils recherchent une forme de valorisation, définir et animer son profil permet de marquer ses goûts et ses appartenances, mais aussi d'entretenir un lien social. Un autre objectif est d'accéder à une information et à des loisirs en accord avec leurs centres d'intérêts. Partant de ce constat, nous avons pour premier objectif de mettre à disposition une information ou un service (Fil santé jeunes ou Sida info service). Nous développons également des sites, tel que On s'exprime, un site d'information sur la sexualité pour les 15-20 ans, ou encore des sites plus événementiels, tel que Trop tôt pour avoir un bébé, associé à une campagne sur la contraception. Ces

sites permettent de mettre à disposition des ressources, de développer des contenus, sous des formes diverses, sur un seul support (écrit, audio, jeux, témoignages, vidéos d'information ou rigolotes ou pédagogiques voire les trois) et la possibilité de créer des synergies avec les réseaux et ressources en santé *offline* type Sida info service.

Ce média apporte la possibilité d'une réponse individualisée, adaptée aux préférences de l'internaute et même d'un contact direct avec quelqu'un. Il permet de cibler le public que l'on cherche à toucher avec un message personnalisé. Il permet aussi une multiplicité des formes d'interventions possibles. Nous faisons beaucoup de vidéos, mais aussi des programmes courts sur la sexualité, des courts métrages... Il y a vraiment un développement de ces outils là, que l'on apprécie d'utiliser parce qu'ils ne vivent pas que sur le site, ils se retrouvent sur des murs Facebook, sur You Tube... Nous avons également développé un *blog*, sur la plateforme de Skyrock, qui nous permet de mettre des articles plus courts, de mettre en avant des vidéos, des quiz, des témoignages et de faire réagir les jeunes. Nous n'avançons pas masqués, nous délivrons une information précise, adulte, on montre qu'on est à l'écoute et sans jugement. L'enjeu est de délivrer une information crédible et légitime.

Sur internet, il y a aussi la possibilité d'impliquer les jeunes en créant du contenu en collaboration avec eux. Nous avons fait un concours de courts métrages, il y a deux ans, qui a bien fonctionné, sur le thème : « Jeunes et homos sous le regard des autres ». Il reste encore, nous en sommes convaincus, la possibilité de développer beaucoup d'autres choses interactives. »

## EN CONCLUSION

**Danielle Messenger** rappelle les différents points abordés : « Nous avons eu l'occasion au cours de cette journée de constater l'évidence de l'utilisation d'internet pour les rencontres amoureuses et/ou sexuelles, aussi bien chez les adultes que chez les jeunes, même si la représentation est différente. Nous avons vu comment cette recherche pouvait aussi, chez certains individus, devenir compulsive, de l'ordre d'une addiction à l'alcool ou à la drogue. Nous avons entendu cet après-midi de quelle façon les jeunes se sont approprié ce moyen de rencontre et de séduction, avec des jeux de drague, qui la plupart du temps restent des jeux, mais qui peuvent parfois déraiser. Il est important de rappeler la place de l'adulte qui doit maintenir le cadre auprès du jeune et faire prendre conscience régulièrement que ce jeune peut aussi devenir victime. »

CRIPS

**Audrey Banegas**

**Bénédicte Astier**

**Isabelle Baldisser**

**Jérémy Lecerf**

rencontre animée par

**Danielle Messenger**

ISSN 1242-1693